Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande

Band: 71 (1932)

Heft: 41

Artikel: Lo ratali

Autor: Sami

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-224820

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 10.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch



FONDÉ PAR L. MONNET ET H. RENOW Journal de la Suisse romande paraissant le samedi

Rédaction et Administration : Pache-Varidel & Bron Lausanne

ABONNEMENT: Suisse, un an 6 fr. Compte de chèques II. 1160

Ш

ANNONCES: Agence de publicité Amacker Palud 3, Lausanne.

TE AO-AO

OIS-TU, c'est simple. Tu passes un doigt dans la ficelle, tu laisses tomber, tu donnes une petite secousse: ça remonte, ça redescend et ça ne s'arrête plus!

Et Polycarpe, d'une cadence souple de l'avantbras et du poignet, me donna ma première leçon de yo-yo.

- Tiens, essaie!

Il me passa le petit disque de bois peint, aux couleurs vives. Je le retournais, scrutais la profonde rainure médiale, m'efforçais d'enrouler la longue ficelle, en vain. Polycarpe souriait de ma bonne volonté et de ma maladresse, et, d'un ton détaché, un peu supérieur :

— Ça, c'est le yo-yo de match. La ficelle a un nœud coulant, il faut avoir le coup, pour l'enrouler. J'aurais dû t'apporter le modèle

courant, pour commencer.

En un tour de main, Polycarpe m'enroula la ficelle, en homme exercé, sûr de son métier. J'admirais sans réserve cette habileté et cette précision. — J'avais donc devant les yeux un yo-yo de match, c'est-à-dire que quelque part, peut-être chez nous, on verra des matchs de yo-yo!

- Maintenant, vas-y!

La descente marchait bien, on n'a qu'à laisser tomber! Mais la remontée est une autre affaire. Pourtant, j'imprimais à la ficelle des secousses à me rompre le poignet,... seulement, jamais au bon moment, trop tôt ou trop tard et mon yo-yo pendait lamentablement au bout de sa ficelle. Polycarpe, qui observait mes efforts infructueux, résuma la situation:

Pas étonnant, tu manies cet engin comme

une fronde!

Nouvelle démonstration, nouvel essai. — Enfin, au bout d'un petit quart d'heure, j'étais devenu un assez honnête « yoyeur ». Mais après deux ou trois passes réussies, le jeu m'intéressa

beaucoup moins.

Tiens ton yo-yo. C'est amusant au début, mais décidément ce mouvement devient stupide à la longue. Tu avoueras qu'il faut être bien simple pour faire rouler des heures durant, ce morceau de bois au bout d'une ficelle! Et puis, vois-tu, pour faire un bon « yoyeur », il faut avant tout, n'avoir aucun sens du ridicule.

Comment peux-tu juger, tu n'as jamais

vu de « figures »!

Et Polycarpe me traça sur le champ, yo-yo en main, ce qu'il appelait des « figures ». Des arcs de cercles, terminés en brusques crochets, des droites zigzaguantes dans l'espace...

- Je te félicite, Polycarpe. Mais le yo-yo me paraît de plus en plus un numéro de cirque, je le vois fort bien entre les mains d'un pitre, laissons-le aux enfants.

- Mon pauvre vieux, tu as raison, mais personne n'est aussi enfant que les grandes personnes!

Ce disant, il me fit sous le nez, la plus belle passe de yo-yo qui se puisse imaginer.

Anelin.

Date exacte. — Oh! mon ami, excusez-moi, je ne savais rien. Depuis quand êtes-vous veuf?

— Depuis la mort de ma femme!



PEINDEINT LÈ VENEINDZE

OIU l'avâi bu dâo vîlhio et dâo novî, pas tant poû de ion et galésameint trâo de l'autro. Et, ma fâi quand l'è rarrevâ à l'ottô, n'a jamé ètâ fotu de trovâ lo perte de la seraille. Lo novî lo lâi fasâi tsertsî trâo hiaut et lo vîlhio trâo bas. A la fin dâi fin, ie dit dinse:

- Allein, vîlhio et novî, accordâ-vo, sein quie no sarein dobedzî de cutsî ti lè trâi quie Marc à Louis. dèvant!

LO RATALI

ONSU lo notéro Griffonaz étâi on petit vîlhio dè septante ans, bin boun' einfant, qu'on rencontrâvè ti lè dzo pè vè lo boû de la Rapaz, iô fasâi sa promenarda, câ ne pouâve pliequa tenî sa plliômma et passâ lè z'actès : ne veyâi quasi pas à doû pas, se rassovegnâi dè rein et fasâi dè cavilliè.

Ci pourro Griffonaz avâ 'na pouâïre dâo diâbllio dè sa fenna, onna pucheinta lurena dè six pî sat pouce que lo menâve martin-bâton.

M'ein vu ora vo contâ cein que l'è arrevâ l'autr'hy âo notéro. Ein se léveint po dédzonnâ fut pas fotu dè retrâovâ son « dentier » coumeint diant, que l'avâi posâ quauque pâ po sè

Ti, pardieu, bin adî lo mîmo! que lâi fâ sa fenna. T'a perdu la senannâ passâ ton motchâo dè catsetta, ton paraplliodze, hier à né, tè lenette et vouâique ora ton dentier! Cein ne vâo-te pas botsî on iâdzo? Si te lo gardâve dein ton mor, te l'arî adî! Na pas de lo betâ pertot!

Mè fâ mau, que desâi lo pourr' hommo, mè faut bin lo remouâ dè teimps z'à autro. – Mon corset assebin mè fâ mau, mè faut

tot parâi lo vuardâ, que répondâi la fenna. Et sè mé à tsertsî pertot dein l'ottô, po re-

trâovâ lo dentier de s'n hommo; guegnîvè dèso lo l'hî, fourguenâve dein lè bouffet, reboullîvè dein lè teryão dâo pâilo et de la cousenâ. Mettâi tot cein dessu dèso... Tot po rein!

— Pu pas m'ein passâ, que dit lo notéro. Sarî dobedzî d'ein fére fére on autro.

- Rein dâo tot! lâi fâ la fenna. N'ein pas lo moïan de no z'ein payî on nâovo : te tè conteinterî d'on ratalî dè reincontrè!

Concurrence. — Une jeune et jolie dompteuse de lions est dans la cage avec sa lionne favorite. Après divers exercices, elle prend un morceau de sucre dans sa bouche et le fauve vient gentiment le lui

- J'en ferais bien autant! s'écrie un jeune homme dans l'assistance.

La dompteuse le regarde en souriant:

– J'en doute fort, monsieur!

— Mais certainement, répond le jeune homme, j'en ferai bien autant que la lionne.

CHASSEURS

Allons, chasseur, vite en campagne, Du cor n'entends-tu pas le son? Tonton, tonton, tontaine et tonton.

OUS voici à l'époque où les chasseurs tont parler la poudle et lont audit ler d'eux. Ils partent, bardés de courfont parler la poudre et font aussi parroies, des plumes sur le chapeau, des munitions dans les poches, l'air terrible. On ne les revoit plus qu'endormis à l'ombre d'un arbre ou le Îong d'une haie, quand par hasard on passe par là. Ils dorment abasourdis de fatigue d'avoir fait crépiter leurs détonations. Ils voient, dans leurs rêves, l'armurier Casimir Lefaucheux qui, il y a cent ans, en 1832, réalisa le chargement par la culasse du premier fusil utilisant la cartouche à culot métallique avec l'étui rigide en carton. Bien des oiseaux, bien des quadrupèdes ont dû leur trépas à ce précurseur. Aussi, dans leurs rêves, les chasseurs le voient-ils au purgatoire, entouré d'une multitude de perdrix, de cailles, de bécasses qui le lardent de coups de bec, de lapins qui lui rognent les oreilles, de lièvres qui broutent les cheveux.

Un chasseur matinal a dressé une horloge ornithologique en notant les heures du réveil de certains oiseaux. Il a remarqué que le pinson commence à gazouiller vers une heure ou deux heures du matin; à deux heures et demie, la fauvette à tête noire fait entendre son chant. A trois heures, la caille donne ce conseil au débi-teur malheureux: « Paie tes dettes, paie des dettes. » A trois heures, la fauvette à ventre rouge fait entendre ses cris mélodieux. A quatre heures le merle noir prélude. A quatre heures et demi la mésange fait grincer son chant agaçant. A cinq heures, le moineau familier, gourmand, batailleur mais hardi, spirituel et amusant dans son effronterie, se met à pépier. A cinq heures et demie, c'est le chasseur lui-même qui fredonne son refrain favori.

Connaissez-vous les commandements de nos

bons nemrods? Les voici:

COMMANDEMENTS DU CHASSEUR

Sans rechigner tu sauteras, De ton lit matinalement.

Dans les champs tu t'échineras, Jusqu'au soir inclusivement.

L'œuvre de mort n'accompliras, Qu'en intention seulement.

Beaucoup de chasseurs tu verras, Mais de gibier aucunement.

Les poulets tu respecteras, Ainsi que les chats mêmement.

Le chien d'autrui tu ne prendras, Pour un lièvre devenu grand.

Les amis tu canarderas, Le moins possible, évidemment.

Ton fusil tu déchargeras, En revenant, soigneusement.

Vers huit heures tu rentreras, Anéanti complètement.

Dans tes bras tu rapporteras, Un champignon de temps en temps.